

**SAVE THE DATE !**

Document de problématique

**UNIVERSITÉS D'AUTOMNE DE L'HUMANITAIRE  
DU 22 AU 24 SEPTEMBRE 2021, PLAISIANS**

**SOLIDARITÉS LOCALES, ENTRAIDE ET  
CITOYENNETÉ : LA FACE OUBLIÉE DE  
LA RÉPONSE AUX CRISES ?**

Réalisé dans le cadre du projet « Apprendre et innover face aux crises », avec le soutien de :



## SAVE THE DATE

Des ruines de Beyrouth aux régions inondées de la Roya, des villages attaqués en République centrafricaine aux zones à risques du Sahel, partout, des citoyens, des élus, des groupes d'individus plus ou moins organisés se mobilisent pour venir en aide à leurs voisins et à leur territoire. L'année 2021, comme la précédente, nous a donné à voir autant de crises que d'illustrations de la valeur de cette solidarité de proximité. Aujourd'hui, les rapports abondent pour dire combien les actions localisées ont été décisives dans la réponse à la pandémie de COVID-19<sup>1</sup>, combien les premiers intervenants (*zero-order responders*) et les réponses dirigées localement (*locally-led responses*) sont souvent plus efficaces en temps de crises<sup>2</sup>, et pourtant...

Pourtant, nous autres acteurs « traditionnels » du secteur humanitaire, avons encore du mal à appréhender cette solidarité locale dont les dénominations sont aussi variées que les réalités qu'elle englobe : les réseaux informels d'entraide cohabitent avec les organisations accoutumées aux standards humanitaires, les initiatives citoyennes militantes avec les comités de quartier apolitiques... Les contours de cette dynamique sont flous, autant que la capacité réelle (ou l'intérêt ?) du secteur à la soutenir. Cinq ans après les engagements du Grand Bargain, les maigres 4,7 % de fonds humanitaires directement alloués aux acteurs locaux et nationaux, bien loin de l'objectif des 25 % escompté, sont là pour nous rappeler sinon l'échec, au moins les difficultés du secteur à se réformer<sup>3</sup>. Est-ce là une invitation à changer profondément de paradigme ? À faire en sorte que le secteur lui-même s'intègre à l'écosystème des solidarités locales et non l'inverse ? Faut-il pour cela venir à bout d'une représentation collective coriace qui continue de placer au centre de la réponse les acteurs internationaux, face à des organisations locales qu'il conviendrait de former à nos standards pour qu'elles soient légitimes ? Quelles nouvelles voies opérationnelles sont à inventer pour soutenir sans dénaturer certaines initiatives locales, parfois en marge du « système » humanitaire ? Comment articuler nos mécanismes classiques avec ces formes d'entraide endogènes ?

**Voilà quelques-unes des questions auxquelles le Groupe URD souhaite vous inviter à réfléchir pour cette 14<sup>e</sup> édition des Universités d'automne de l'humanitaire.**

## MULTIPLICITÉ ET RENOUVEAU DES « SOLIDARITÉS LOCALES »

Réseaux de parenté, organisations confessionnelles et communautés de base, chefferies traditionnelles et réseaux de voisinage... : l'entraide a toujours existé et a même constitué, n'en déplaise aux théoriciens du darwinisme social, un facteur déterminant de l'évolution de nos sociétés<sup>4</sup>. Allant de l'aide pour la survie à la protection mutuelle, voire au redressement collectif de long terme, ces processus de solidarité ont sans cesse été au cœur des enjeux de résilience des individus et des sociétés. Aujourd'hui, les formes d'entraide et de solidarité locale se sont renouvelées, allant bien au-delà de ce que le secteur, de façon parfois mécanique, englobe sous le terme générique d'organisations de la société civile (OSC). Si les formes d'entraide peuvent être structurées en organisations, qui

---

<sup>1</sup> Larissa Fast and Christine Bennett, « From the ground up: It's about time for local humanitarian action », *HPG Report ODI*, mai 2020.

<sup>2</sup> Qu'ils s'agissent de conflits, de catastrophes naturelles ou sanitaires, d'accidents technologiques, etc.

<sup>3</sup> Metcalfe-Hough, V., Fenton, W., Willitts-King, B. and Spencer, A. (2021) *The Grand Bargain at five years: an independent review*, HPG commissioned report. London : ODI.

<sup>4</sup> Voir l'essai de Pierre Kropotkine, *L'entraide, un facteur de l'évolution* (1902), ou, plus récemment, celui de Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, *L'Entraide, l'autre loi de la jungle* (2017).

n'ont d'ailleurs parfois de « locales » que le fait d'être non occidentales, on a vu ces dernières années se multiplier un grand nombre d'initiatives informelles. Non enregistrées auprès des ministères, très réactives et la plupart du temps financées par le secteur privé et les diasporas, cette aide citoyenne, parfois soutenue par des élus locaux engagés, s'étend à tous les continents et jusqu'aux pays les plus riches : les volontaires furent nombreux en effet, de Paris à Athènes, à distribuer une aide alimentaire aux plus vulnérables pendant les pics aigus de la crise de l'accueil en Europe ou, plus récemment, durant la pandémie de COVID-19. Ainsi, en marge du système mais au cœur de la logique humanitaire d'entraide, ces nouvelles solidarités protectrices transforment le paysage de l'aide et nous invitent à mieux les comprendre.

- ***Quelles sont les différentes facettes de l'entraide locale ? Comment la définir, la nommer ? Quels en sont ses acteurs, ses territoires, sa plus-value ? Comment expliquer la multiplication récente d'initiatives citoyennes hors des cadres traditionnels de l'aide ? Que dit-elle de nos propres défaillances ? Que nous apprennent la pluralité et l'hétérogénéité des pratiques de l'entraide face à la standardisation du secteur humanitaire ?***

## **DE L'URGENCE DE RÉÉQUILIBRER LES POUVOIRS AU SEIN DU SYSTEME ?**

Souvent invisibilisées par les habitudes et la sur-professionnalisation du secteur, parfois dénigrées pour leur décalage avec les standards humanitaires internationaux, les initiatives de solidarité locale resteront sans nul doute sous-estimées tant qu'elles seront jugées à l'aune de nos propres référentiels. Malgré les avancées et les prises de conscience réelles de ces dernières années, les organisations locales et nationales restent ainsi la plupart du temps cantonnées au rôle de partenaire de mise en œuvre, tandis que les acteurs internationaux, eux, conçoivent et supervisent les projets. Leur participation aux mécanismes de coordination reste marginale (en 2019, seulement 8 % des clusters avaient comme lead ou co-lead une organisation nationale ou locale), et les démarches de renforcement de capacités sont encore trop souvent utilisées comme un moyen de « formatage » aux standards des pays occidentaux. Derrière ces constats, rappel frustrant du chemin qui reste à parcourir, se cache sans doute un enjeu plus grand encore, fondamental : celui du rapport de force et de l'équilibre des pouvoirs entre acteurs internationaux et acteurs locaux. À l'heure de s'interroger sur le renouveau des modalités de soutien aux solidarités locales, il semble ainsi impossible de faire l'impasse sur une remise en question profonde de nos schémas de pensée et de fonctionnement, lesquels, malgré eux (?), perpétuent cette asymétrie de pouvoir<sup>5</sup>.

- ***Quelle nouvelle gestion des rapports de force est à trouver ? Doit-on « déprofessionnaliser » le secteur pour laisser une place plus grande et plus juste aux acteurs locaux et à leurs organisations ? Quel(s) rôle(s) doivent jouer les standards humanitaires dans ce processus ? Faut-il trouver des critères de qualité alternatifs, plus inclusifs, donnant leur juste valeur aux organisations non occidentales ? Quels risques sommes-nous prêts à endosser ?***

---

<sup>5</sup> Ce questionnement fait écho aux rapports de domination, héritages du passé qui continuent de déterminer insidieusement les rapports entre les pays dits développés et ceux qui ne le seraient pas. Doit-on « décoloniser » l'aide, comme il en est de plus en plus souvent question aujourd'hui ? La désoccidentaliser ? Un travail de déprogrammation des imaginaires et des représentations est sans doute à faire... Pour aller plus loin sur les enjeux de décolonisation de l'aide, voir les travaux de l'organisation Peace Direct et notamment le rapport *Time to decolonise aid : Insights and lessons from a global consultation*, paru en mai 2021.

## **POUR DE NOUVELLES INTERFACES DE COLLABORATION PLURIACTEURS ?**

Compte tenu des limites actuelles du secteur, autant que de la volonté et de la capacité croissante des acteurs « du Sud » à s'autonomiser par rapport aux dynamiques partenariales en cours, il est temps (encore une fois !) de penser à de nouvelles manières de faire. Loin de boucher les perspectives, les limites du système, pourvu qu'elles soient acceptées, nous permettront peut-être même d'aller plus loin sans nous perdre. Mais pour aller où ? Si l'avenir est aux solidarités locales, est-ce à dire que l'aide internationale doit diminuer ? Dans un contexte où l'avenir est plus que jamais incertain, et où les bouleversements climatiques questionnent en profondeur la viabilité du secteur<sup>6</sup>, il est urgent de réinventer nos modèles (et, peut-être, de commencer par accepter de ne pas en avoir et de s'ouvrir à ceux des autres...). Des complémentarités nouvelles sont à trouver : en remettant au cœur des interventions les logiques territoriales et leurs acteurs, qu'ils soient gouvernementaux, municipaux, issus de la société civile, organisés ou simples citoyens, etc. En ce sens, le secteur a sans doute beaucoup à apprendre des initiatives de coopération décentralisée et d'échanges mutuels entre territoires ; en intensifiant le renforcement de l'auto-assistance collective et autonome des personnes confrontées à des crises<sup>7</sup> ; en soutenant les acteurs de la diaspora et en favorisant leurs liens avec les acteurs humanitaires locaux<sup>8</sup> ; en développant de nouveaux modèles de financement sur la base de micro-subventions rapides ou à travers la mise en place de fonds d'incubation ou de plateformes de mise en relation pour des innovations locales de solidarité<sup>9</sup> ; en inventant de nouveaux modèles d'accompagnement et de renforcement institutionnel des organisations locales... Autant de pistes pour demain que nous vous invitons à explorer ensemble.

- ***L'avenir des acteurs internationaux est-il avant tout au soutien et à l'appui technique des acteurs locaux ? Comment le secteur peut-il favoriser la mise en réseaux d'initiatives des « Suds » et faciliter la coopération entre les territoires ? Quels ponts et modalités de collaboration sont à créer entre aide informelle et action humanitaire ? Sur quelles bases et à quelles conditions ?***

## **LE GROUPE URD VOUS DONNE RENDEZ-VOUS**

Acteurs de la société civile, de l'humanitaire ou du développement, universitaires, élus, nous vous invitons à venir partager vos questionnements et à construire, ensemble, les contours nouveaux d'une action de solidarité qui laisse une juste place à chacun de ses acteurs. Durant deux jours, des témoignages d'intervenants de différents pays donneront à voir la diversité des formes d'entraide et nourriront, par des exemples concrets, la réflexion sur les ponts à construire entre le système classique de l'aide et les solidarités, plus ou moins nouvelles, qui se forment à ses marges.

---

<sup>6</sup> Voir à ce sujet la revue *Humanitaires en Mouvement* : « [Le secteur de l'aide face aux enjeux climatiques, à la multiplication des crises et au risque d'effondrement](#) » (n°21, mars 2020).

<sup>7</sup> Cf. SCLR, [Survivors and communities led crisis response](#).

<sup>8</sup> Voir notamment le programme [DEMARC](#), financé par le DG ECHO et cofinancé par DANIDA de juin 2015 à septembre 2018.

<sup>9</sup> Par exemple : Innovation Hubs ; programme CLIP (Start Network).



**URGENCE . REHABILITATION . DÉVELOPPEMENT**

La Fontaine des Marins

26170 Plaisians – France

Tel : +33 (0)4 75 28 29 35

SUIVEZ-NOUS SUR



[urd@urd.org](mailto:urd@urd.org)

[www.urd.org](http://www.urd.org)